



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 10 (1912), p. 169-173

Émile Chassinat

À propos d'un bas-relief du tombeau de Senbi à Meir.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

À PROPOS
D'UN BAS-RELIEF DU TOMBEAU DE SENBI
À MEIR

PAR

M. ÉMILE CHASSINAT.

M. Clédat a publié dans ce *Bulletin*, il y a quelque dix ans⁽¹⁾, plusieurs figures d'un type particulier, qui se rencontrent dans les tombes que j'ai déblayées dans la nécropole de Meir au début de l'année 1899.

L'une des plus curieuses se trouve au tombeau de ⲛ ⲓ ⲛ , qui date de la XII^e dynastie⁽²⁾. Elle représente un personnage qui porte sur toute sa personne

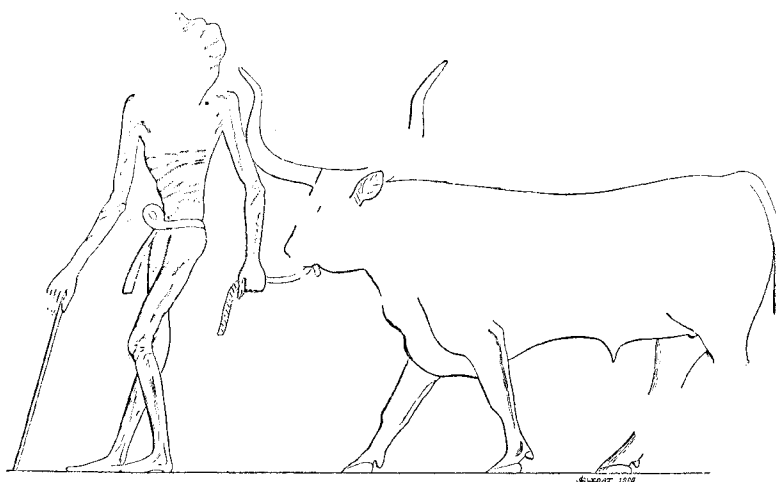


Fig. 1.

les stigmates d'une déchéance physique très prononcée. C'est un bouvier tirant à la longe un robuste taureau dont les formes replettes font ressortir plus tristement la maigreur squelettique de son conducteur (fig. 1)⁽³⁾. L'homme fait

⁽¹⁾ J. CLÉDAT, *Notes sur quelques figures égyptiennes*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. I, p. 21-24.

⁽²⁾ Un hypogée voisin de celui-ci a été creusé pour un fonctionnaire qui vivait sous Amenem-
Bulletin, t. X.

hât II, ce qui date exactement ce quartier du cimetière. Cf. É. CHASSINAT, *Notes prises à Meir*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXII (1899), p. 75.

⁽³⁾ Cette figure est empruntée à l'article de M. Clédat, *op. cit.*, p. 21, fig. 1.

pitié à voir; ses côtes saillent à percer la peau, et son ossature se dessine tout entière sous des muscles atrophiés par la famine ou la maladie. Son costume, par sa pauvreté, contraste avec celui dont les garçons de ferme qui l'avoisinent sont revêtus : il se compose d'une mince bandelette d'étoffe roulée en corde autour des reins et dont le pan, ramené en avant, forme boucle et retombe sans masquer complètement les parties génitales; une sorte de calotte ronde, qui rappelle assez exactement le dessin d'une crête de coq ⁽¹⁾, complète son équipement misérable. De la main droite, il s'appuie sur une courte canne pour assurer sa marche que l'on devine difficile et chancelante. En effet, l'un de ses membres inférieurs accuse une difformité très prononcée : il semble que, sous la pesée du corps, la jambe droite s'infléchit en arrière dans un mouvement contraire à la nature, tandis que la droite, repliée pour assurer l'équilibre, forme un angle accentué en avant.

L'infirmité dont notre homme est atteint se reconnaît au premier coup d'œil. C'est la déformation du genou connue sous le nom de *genu recurvatum*, produite par un vice de conformation congénital ou acquis, paralysie infantile ou arthrite traumatique. La condition sociale du sujet permet de penser qu'il s'agit ici d'un cas accidentel. Il arrive fréquemment en effet que les valets chargés de prendre soin des bestiaux soient blessés par les animaux dont ils ont la garde, et il paraît bien probable qu'on a voulu représenter, dans le bas-relief qui nous occupe, un individu estropié à la suite d'un coup violent reçu dans la région de l'articulation fémoro-tibiale. Ces sortes de blessures provoquent une inflammation très forte, suivie d'un épanchement séreux et parfois de suppuration; le plus souvent, elles déterminent la déformation et l'ankylose complète de l'articulation lésée. L'artiste a rendu avec beaucoup de vérité l'aspect caractéristique du *genu recurvatum* ainsi que l'allure particulière que donne cette infirmité à l'individu qui en est atteint.

Les monuments figurés de l'Égypte antique offrent en général peu d'exemples de la représentation des difformités humaines. Dans la décoration des tombes, où cependant une tendance marquée vers le naturalisme se manifeste dans le

⁽¹⁾ Le bas-relief est ici fortement endommagé. Mais la même coiffure, intacte cette fois, est portée par un personnage représenté dans le même tombeau. Cf. CLÉDAT, *op. cit.*, p. 22, fig. 2.

M. Clédat explique ce détail différemment. Ce qui, pour moi, est un bonnet, est, selon lui, « une chevelure énorme, hirsute » (*op. cit.*, p. 23). Il se peut qu'il ait raison.

tracé des scènes empruntées à la vie populaire, il est rare de rencontrer l'image d'un être disgracié. Seuls, les nains y paraissent, à la suite de leurs maîtres, qu'ils devaient continuer de réjouir dans l'autre monde. On pourrait donc croire que le sculpteur chargé de l'ornementation de la sépulture de Senbi a voulu rompre avec les traditions courantes ou bien qu'il disposait d'un livret de modèles d'un emploi limité à la région où il exerçait sa profession. Le fait, s'il se trouvait appuyé par l'exemple d'innovations de même nature constatées dans des tombeaux de différentes localités, ne manquerait par d'intérêt, car il serait la preuve à peu près décisive de l'existence d'écoles d'art provinciales possédant un groupe de poncifs à elles propres qu'elles utilisaient conjointement au fonds commun à l'Égypte entière.

Or force est de reconnaître que, malgré les apparences, les dessinateurs du nome de Cusæ n'ont rien inventé en la circonstance et qu'ils n'ont fait que rééditer un sujet déjà connu de longue date et utilisé dans une autre nécropole. Nous retrouvons en effet la même scène dans le tombeau de Ptahhotpou, à Saqqarah⁽¹⁾. La part d'invention personnelle qui revient à l'artiste de la tombe de Senbi, et qui d'ailleurs ne manque pas d'originalité, se résume dans l'aspect misérable qu'il a donné à son personnage et dans les adjonctions de détail, la canne et la coiffure dont j'ai parlé, qu'il a faites au schéma primitif. Le bouvier de Ptahhotpou n'a pas l'air minable de celui de Senbi⁽²⁾. Sa plastique est celle d'un homme sain et bien nourri : ne serait la forme singulière de ses jambes, que rien ne le distinguerait de ses compagnons. Il n'a pas de coiffure ni de canne; ses reins sont serrés par une ceinture étroite, dont le bout est relevé, de manière à ne pas entraver la marche. Il tient de la main gauche une sorte de massue renflée en forme de spatule à l'extrémité supérieure, qu'il appuie sur son épaule⁽³⁾.

L'identité des deux sujets n'est pas réduite à la figure de l'homme estropié;

⁽¹⁾ R. F. E. PAGET and A. A. PIRIE, *The tomb of Ptah-hotep*, dans J. E. QUIBELL, *The Ramesseum*, p. XXXI, et N. DE G. DAVIES, *The mastaba of Ptah-hotep*, t. I, pl. XXI et XXVIII. Ce bas-relief est également reproduit dans CAPART, *Une rue de tombeaux à Saqqarah*, t. II, pl. CV, et *L'art égyptien*, t. I, pl. XXIII.

⁽²⁾ Les sculpteurs de Meir semblent avoir af-

fectionné ce type de personnage efflanqué, car ils l'ont reproduit dans plusieurs tombes. Voir CLÉDAT, *op. cit.*, p. 22, fig. 2. Peut-être ont-ils voulu fixer ainsi les traits de quelque individu célèbre dans la contrée.

⁽³⁾ Cet instrument se voit également dans la main du bouvier qui vient immédiatement après celui-ci.

elle porte sur l'ensemble de la scène. Dans Ptahhotpou comme dans Senbi, celle-ci comprend trois éléments : le bouvier infirme, le bœuf qu'il conduit à la longe, enfin un valet qui pousse la bête par derrière (fig. 2)⁽¹⁾. L'orientation des figures varie dans les deux cas : les personnages du tombeau de

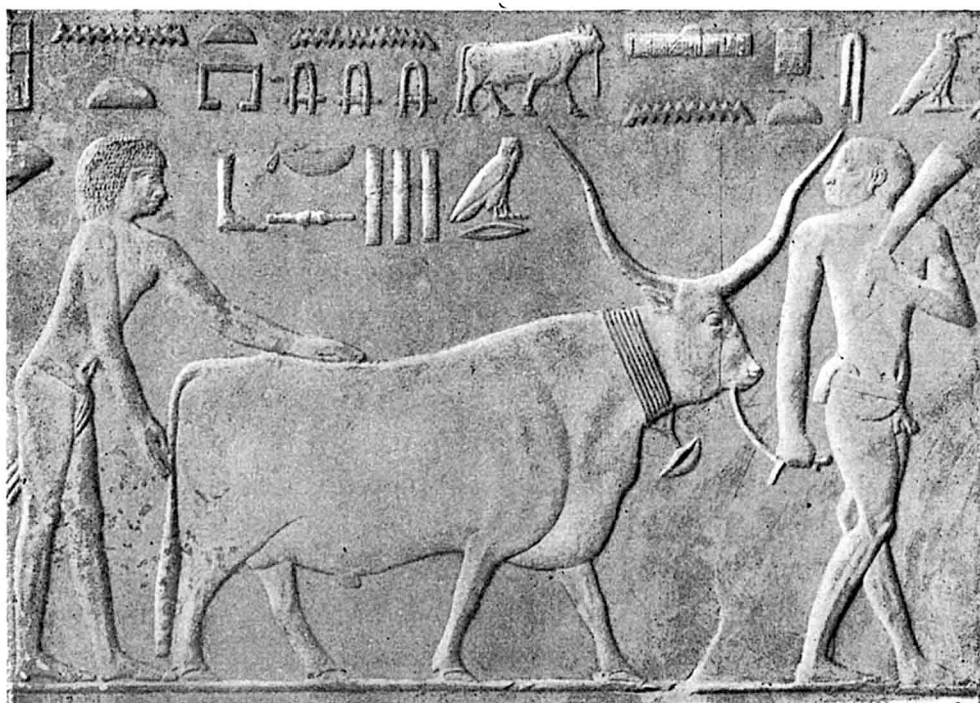


Fig. 2.

Ptahhotpou se dirigent vers la droite, tandis que ceux de la tombe de Senbi marchent vers la gauche. Mais, comme on peut le constater, le sculpteur s'est contenté de renverser le poncif sans rien changer de la position des jambes. Dans Ptahhotpou, le berger regarde derrière lui; ce mouvement a été visiblement imposé par la nécessité de ménager un espace libre pour « loger » la massue qui repose sur l'épaule de l'homme et qui, autrement, aurait masqué

⁽¹⁾ Le cliché a été exécuté d'après un moulage conservé au Musée du Louvre. — Le second personnage ne paraît pas dans la reproduction

du bas-relief du tombeau de Senbi donnée par M. Clédat (*op. cit.*, p. 21, fig. 1), mais il existe sur l'original (cf. Clédat, *op. cit.*, p. 23).

une partie de la tête de celui-ci ou aurait été dissimulée par elle; il semble au contraire qu'il regarde droit devant lui sur le bas-relief de Meir. On ne saurait en tout cas se prononcer avec certitude, la sculpture étant assez fortement endommagée dans sa partie haute.

Quoi qu'il en soit de ces modifications partielles, il est indéniable que le même carton a servi pendant plusieurs siècles dans divers ateliers, dont deux nous sont connus. Il en résulte pour nous que les artistes de la principauté de Cusæ, contrairement à ce qu'un examen sommaire de la question aurait pu laisser supposer, se sont inspirés, comme tant d'autres, des productions de la vieille école d'art qui florissait dans la région memphite dès les premières dynasties⁽¹⁾.

É. CHASSINAT.

⁽¹⁾ Les jambes de quelques conducteurs de bestiaux représentés au tombeau de Thothotpou, à Bersheh (cf. PERCY E. NEWBERRY, *El Bersheh*, t. I, pl. XVIII), ont un mouvement anormal. Il est difficile de dire si l'artiste a voulu figurer des personnages atteints d'une difformité des membres inférieurs ou bien s'il a essayé, en y réussissant mal d'ailleurs, de reproduire un aspect déterminé de l'homme normal en marche.

Il me paraît que la première supposition a le plus de chances d'être la bonne. Un point, en tout cas, est à retenir : ces individus portent autour des reins une ceinture analogue à celle du bouvier du tombeau de Senbi, tandis que leurs compagnons sont vêtus de la *shenti*, ce qui est conforme à ce que nous avons constaté dans les deux scènes étudiées dans ce qui précède.